

La céramique de la fin du 4^e et du 3^e millénaire dans le Centre-Nord de la France

Bilan documentaire

Paul BRUNET, Richard COTTIAUX, Tony HAMON,
Fabien LANGRY-FRANÇOIS, Pierre MAGNE et Laure SALANOVA

Résumé

À la suite d'un inventaire de la céramique de la fin du Néolithique dans le Centre-Nord de la France, nous dressons un bilan sur l'état de la documentation, la définition et l'extension géographique des groupes culturels.

Abstract

After making an inventory of the Late Neolithic ceramics in the Centre-North of France, we make a review of the documentation, of the definition and of the geographical extension of cultural groups.

1. INTRODUCTION

Les groupes culturels de la fin du Néolithique identifiés dans le Bassin parisien restent essentiellement définis par leur industrie céramique. Pourtant, de nombreux problèmes se posent encore quant à l'identification des séries et quant à l'articulation chronologique et spatiale des groupes. Les ensembles souffrent en effet de définitions trop imprécises, qui sont en outre fondées sur un nombre restreint de « fossiles directeurs ». Le Seine-Oise-Marne (SOM) se réduit aujourd'hui à un assemblage issu de contextes funéraires. Le Gord est défini à la négative par rapport à l'Artenac. Les caractéristiques du groupe de Deûle-Escaut se retrouvent à présent sur un si vaste territoire, qu'on peut se demander si elles évoquent l'extension géographique d'un unique groupe ou une phase chronologique du Néolithique final. Le groupe des Urnes à Décor Plastique (GUDP) réunit l'essentiel de la documentation du Bronze ancien, mais sa composition est très hétérogène. Ensuite, l'extension de ces groupes et leur éventuel chevauchement n'ont jamais été déterminés avec précision. Enfin, des périodisations ont déjà été tentées, mais leurs fondations restent bien fragiles. D'un point de vue chronologique, si le SOM est plus ou moins bien « calé » dans la séquence, ce n'est pas le cas du Néolithique final pré-campaniforme dont les *termini ante* et *post quem* n'ont pas été fixés. En outre, comment s'articule le Gord par rapport aux

autres groupes (Artenac, Deûle-Escaut, vases carénés de la Loire moyenne) ? Même la position du Campaniforme n'est pas très claire : s'insère-t-il dans les groupes du Néolithique final local, à l'instar d'autres régions françaises ? Pourquoi alors n'observe-t-on aucun recoupement avec le Gord ? Est-il plutôt contemporain du GUDP ?

Face à ces nombreuses questions, nous nous sommes tout d'abord attachés à réexaminer la documentation disponible dans le Centre-Nord de la France (régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Île-de-France et Centre). À partir d'une base de données relative aux occupations, nous avons créé un fichier propre à la céramique. L'objectif de ce fichier était triple : dresser un décompte global du mobilier céramique par région, quantifier les données publiées (en particulier les dessins, souvent déficients), déterminer l'homogénéité et par là même la fiabilité de chaque série.

Ce bilan documentaire n'est que la première étape de notre travail. Il permet néanmoins de raisonner sur des bases solides et fiables, de contourner partiellement les problèmes liés aux lacunes de la documentation grâce à la quantification des données et, surtout, de préciser la géographie chrono-culturelle des groupes de la fin du Néolithique en Centre-Nord.

2. LES PROBLÈMES DE DOCUMENTATION

L'inventaire général regroupe à présent 1548 fiches, parmi lesquelles 562 (soit 36 % des fiches) renseignent des occupations ayant livré de la céramique datée de 3400 à 1800 av. J.-C. dans le Centre-Nord de la France. Seules 534 sont exploitables dans le cadre d'une étude céramique, les autres ne livrant aucune information sur le mobilier.

Selon la bibliographie dépouillée et les informations personnelles des participants à cette

étude, le nombre de restes est estimé à 43 587 tessons et le nombre minimum d'individus vase à 2 810 (tableau 1). L'ampleur de ce corpus contredit ce qui est considéré et publié depuis des années par de nombreux auteurs, y compris les participants à notre groupe d'étude, à savoir l'absence de données sur la période.

Bien que le total corresponde à un corpus conséquent, il est largement sous-évalué car les indications quantitatives sont souvent imprécises voire totalement absentes des publications. Ainsi, pour 298 sites, aucune mention ne permet

Département	Région	Nombre d'occurrences	Nombre de restes	Nombre de NMI	Nombre de dessins	Dessins exhaustifs	Dessins absents
Cher (18)		2	4	3	3	2	
Eure-et-Loir (28)		11	1572	73	36	2	
Indre (36)		17	15163	301	217	7	9
Indre-et-Loire (37)		57	7573	617	492	8	5
Loir-et-Cher (41)		14	399	29	20	8	5
Loiret (45)		10	1552	56	48	6	2
	Centre	111	26 263	1079	816	33	21
Oise (60)		49	3385	291	247	13	28
Aisne (2)		25	561	80	55	2	22
Somme (80)		13	645	276	72	8	4
	Picardie	87	4591	647	374	23	54
Paris (75)		6	80	24	7		6
Hauts-de-Seine (92)		6	1058	40	40		5
Seine-Saint-Denis (93)		1					1
Val-de-Marne (94)		8	8	8	5		7
Val-d'Oise (95)		31	401	47	30	7	19
Essonne (91)		10	788	9	2	1	6
Seine-et-Marne (77)		60	5022	222	55	15	39
Yvelines (78)		19	14	18	3	1	18
	Île-de-France	141	7371	368	142	24	101
Marne (51)		38	244	67	35	4	30
Haute-Marne (52)		9	76	3	4	3	4
Aube (10)		22	221	156	54	5	12
Ardennes (8)		7	54	27	46	4	2
	Champagne-Ardenne	76	595	253	139	16	48
Côte-d'Or (21)		29	596	53	13	1	25
Nièvre (58)		1		3	1		1
Saône-et-Loire (71)		30	2386	120	16	9	20
Yonne (89)		25	166	55	33	4	14
	Bourgogne	85	3 148	231	63	14	60
Nord (59)		14	1482	176	72	3	7
Pas-de-Calais (62)		20	137	56	26	8	10
	Nord-Pas-de-Calais	34	1 619	232	98	11	17
	Total général	534	43 587	2 810	1 632	121	301

Tabl. 1 – Décompte de la documentation céramique par région.

de savoir si le mobilier est perdu, dispersé ou conservé et pour 25 sites, tous fouillés anciennement, le mobilier est considéré comme perdu et par conséquent aucun décompte des céramiques ne peut être réalisé. En outre, pour seulement 23 % des sites, les dessins des vases et tessons découverts sont exhaustifs, dans 56 % des cas, ils sont totalement absents.

Cette documentation n'est pas uniformément répartie au sein du territoire concerné par cette étude (fig. 1). Certains secteurs sont

vides ou presque de toute information, d'autres au contraire regroupent une grande densité d'occupations. Le centre du Bassin parisien est le mieux renseigné, mais les principales concentrations suivent le tracé des grandes vallées alluviales qui traversent la région de part en part (Loire, Yonne, Marne, Oise, Somme, etc.). Dans une moindre mesure, les sites sont également concentrés le long des cours d'eau secondaires. Les zones vides ou de moindre densité correspondent majoritairement aux secteurs de

Département	Région	Coefficient de fiabilité				
		1	2	3	4	5
Cher (18)			2			
Eure-et-Loir (28)		1	7		3	
Indre (36)		8	6	2	1	
Indre-et-Loire (37)		9	43	3	2	
Loir-et-Cher (41)		8	1	1	3	
Loiret (45)		3	5		2	
	Centre	29	64	6	11	
Oise (60)		7	33	3	6	
Aisne (2)		5	15		2	2
Somme (80)		4	8			1
	Picardie	16	56	3	8	3
Paris (75)		4	1	1		
Hauts-de-Seine (92)			5		1	
Seine-saint-Denis (93)		1				
Val-de-Marne (94)		4	4			
Val-d'Oise (95)		5	25		1	
Essonne (91)		1	9			
Seine-et-Marne (77)		17	34	4	4	1
Yvelines (78)		2	16	1		
	Île-de-France	34	94	6	6	1
Marne (51)		11	23	3	1	
Haute-Marne (52)		1	8			
Aube (10)		5	8	3	6	
Ardennes (8)		1	2		3	1
	Champagne-Ardenne	18	41	6	10	1
Côte-d'Or (21)		1	22	1	5	
Nièvre (58)		1				
Saône-et-Loire (71)		6	5	1	19	2
Yonne (89)		9	8	3	3	2
	Bourgogne	17	35	5	27	4
Nord (59)		2	1	3	6	2
Pas-de-Calais (62)		3	7	3	6	1
	Nord-Pas-de-Calais	5	8	6	12	3
	Total général	119	298	32	74	12

Tabl. 2 — Indices de fiabilité des séries par région.

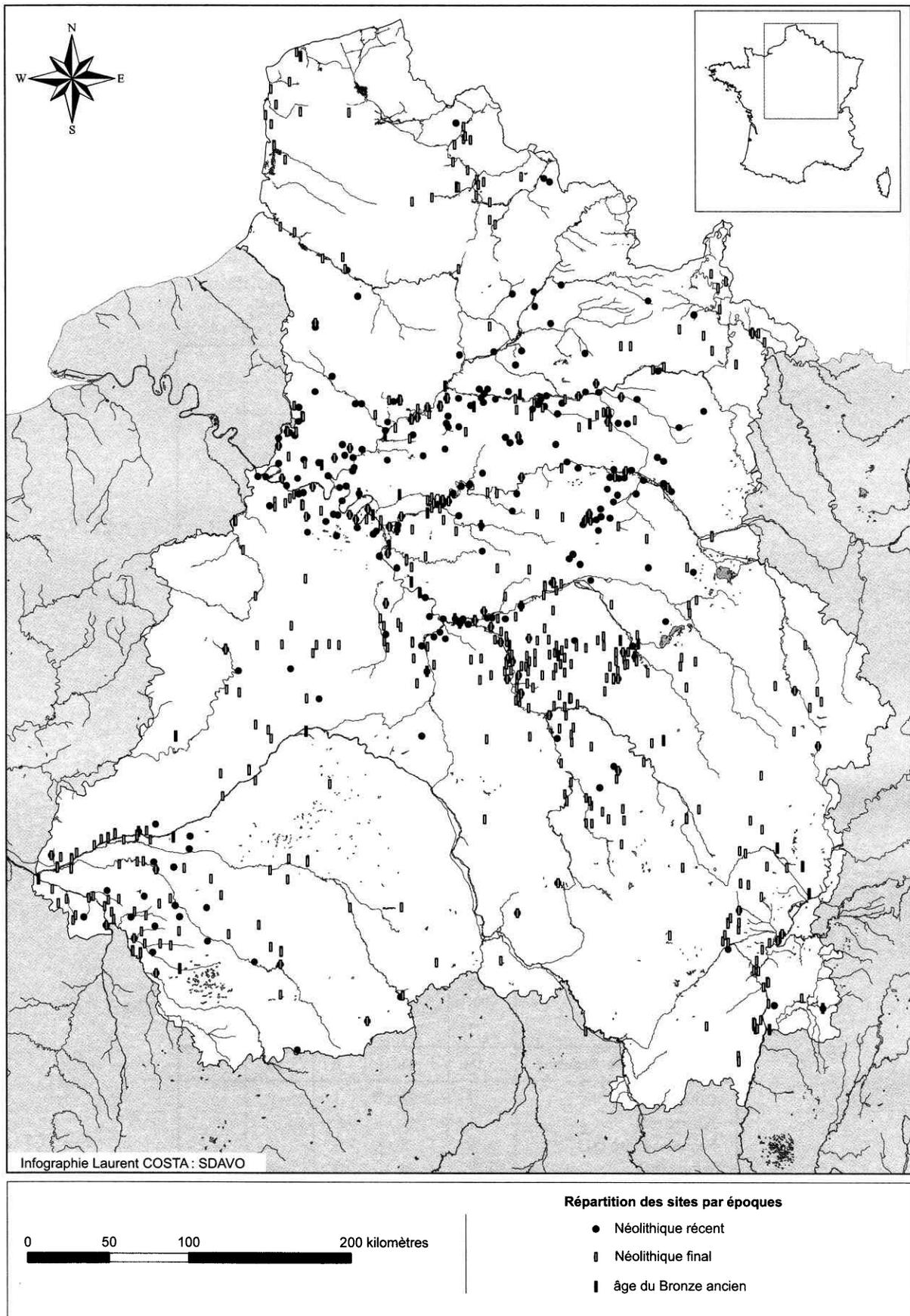


Fig. 1 — Répartition des occupations ayant livré de la céramique en Centre-Nord.

plateaux, comme le plateau picard, la Thiérache, les Ardennes mais aussi la Sologne. Ces disparités régionales sont également corrélées aux zones d'étude de chercheurs qui se sont investis dans la recherche sur la fin du Néolithique (la vallée de l'Oise par exemple) ou au contraire aux régions plus négligées (comme la région Champagne-Ardenne et la Bourgogne).

Pour juger de la fiabilité des séries, nous avons affecté un indice à chaque occupation. Cet indice, de 1 à 5, correspond aux définitions suivantes : 1, objet isolé hors contexte ; 2, assemblage conséquent en contexte hétérogène ; 3, ensemble structuré sans datation précise ; 4, ensemble structuré et datable ; 5, ensemble clos. Nous disposons d'un nombre très restreint de contextes fiables : ils ne représentent que 30 % du corpus (coefficients 4 et 5) et correspondent à des habitats ou à des sépultures individuelles campaniformes ou bronze ancien (tableau 2). Le reste des occupations livre des objets hors contexte ou vraisemblablement mélangés avec du mobilier de différentes époques et c'est bien là le problème majeur de la période qui nous intéresse. La plupart des occupations sont hétérogènes et sans réelles stratigraphies, soit parce qu'il s'agit de sépultures collectives (34 % des sites) qui n'ont pas fait l'objet d'études modernes, soit de sites d'habitat dont l'organisation est souvent difficile à déterminer.

Les nombreux problèmes liés à la documentation montrent que les définitions des groupes culturels reposent sur des bases bien fragiles. En outre, ils freinent considérablement nos efforts de compréhension de la période et, naturellement, limitent les résultats de notre essai de géographie chrono-culturelle. Néanmoins, si ces problèmes doivent être soulignés, toute étude qui se veut globalisante est conditionnée par l'état de la recherche.

3. GÉOGRAPHIE CHRONO-CULTURELLE DES GROUPES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE EN CENTRE-NORD

De façon globale, 178 occupations sont datées du Néolithique récent, 145 du Néolithique final pré-campaniforme, 100 campaniformes, 84 bronze ancien et pour les 65 restantes la datation est indéterminée (fig. 2).

Ces chiffres sont intéressants si l'on essaye de les pondérer avec la durée attribuée aux

différentes périodes : 500 ans pour le Néolithique récent, 700 ans pour le Néolithique final et 300 ans pour la première étape du Bronze ancien (respectivement 33 %, 47 % et 20 % des 1500 ans considérés ici). Les occupations datées du Néolithique récent représentent 32 % du total des sites répertoriés : ce pourcentage est à peine inférieur d'1 % à ce qu'il devrait être théoriquement si l'on considère la durée du Néolithique récent. De la même façon, on constate que 42 % des sites sont datés du Néolithique final, deux tiers d'entre eux étant attribués aux groupes pré-campaniformes, les autres au Campaniforme lui-même. Ce pourcentage s'approche également de la durée qu'occupe le Néolithique final. Les occupations du Bronze ancien (15 % du total) sont légèrement sous-représentées, mais l'écart constaté n'est pas suffisant pour affirmer que le Bronze ancien est l'époque la plus mal documentée.

Ces pourcentages prennent tout leur sens lorsque l'on étudie en plus leur répartition géographique. La proportion d'occupations de datation indéterminée ne tombe en dessous de 10 % que pour la Picardie, l'Île-de-France et le Nord-Pas-de-Calais. Leur nombre est particulièrement important en Bourgogne et en Champagne-Ardenne. Pour le Néolithique récent, il est mieux représenté en Picardie et en Île-de-France que dans les autres régions : plus de la moitié des occupations de ces deux régions. Cette sur-représentation s'explique par l'abondance des sépultures collectives qui représentent trois quarts des occupations du Néolithique récent en Picardie et en Île-de-France. À l'inverse, on doit souligner la faible proportion d'occupations de cette époque répertoriées en région Centre, en Bourgogne et dans le Nord-Pas-de-Calais. Il existe sans doute un problème d'identification de ces séries dans ces trois régions. Concernant le Néolithique final, la répartition est inverse : le Néolithique final dans son ensemble représente les deux tiers des occupations du Nord-Pas-de-Calais et plus de la moitié des sites en Bourgogne et en région Centre. On peut s'interroger sur les causes de ces disparités régionales : s'agit-il de problèmes liés à l'identification typologique des ensembles ou à la nature des contextes ?

La part des occupations pré-campaniformes et campaniformes est égale uniquement dans le Nord-Pas-de-Calais, sachant que le nombre d'occupations y est très faible. En Bourgogne, trois quarts des occupations datées du Néolithique final sont campaniformes ; dans les autres régions la situation est inverse. Enfin, le Bronze ancien

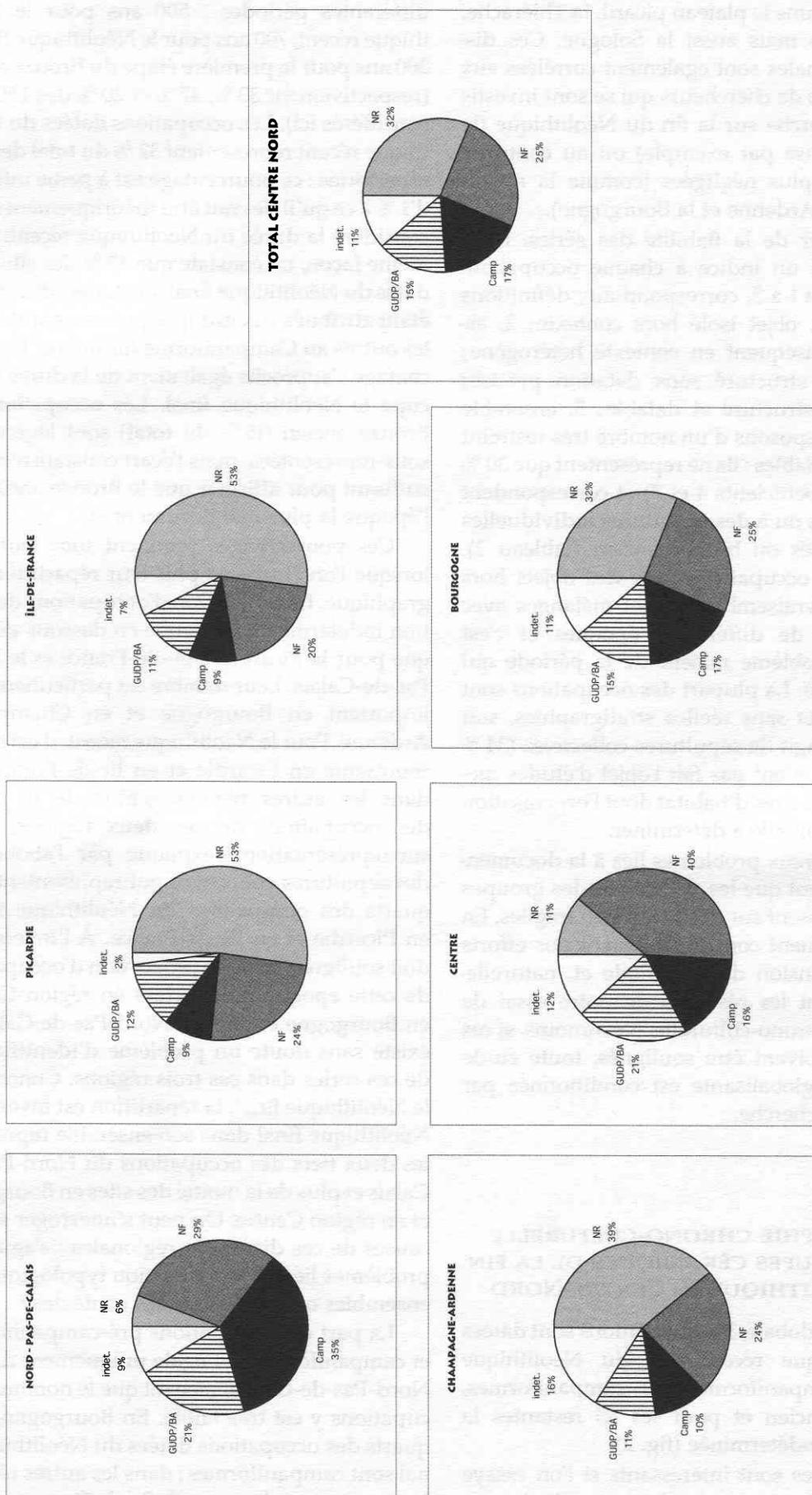


Fig. 2 — Représentation des différentes périodes dans les corpus régionaux.

présente des pourcentages qui varient du simple au double : de 11 % en Champagne-Ardenne et en Île-de-France à 21 % en région Centre et dans le Nord-Pas-de-Calais.

3.1. Le Néolithique récent

Deux groupes culturels ont été identifiés dans le Centre-Nord de la France à cette époque : le SOM et le groupe du Montet.

Les types céramiques regroupés sous le label SOM montrent une grande diversité de formes et de dimensions : gobelets à profil segmenté à col plus ou moins haut, gobelets à profil segmenté, à col court et parois plus galbées, gobelets à profil non segmenté de forme cylindrique ou tronconique, et plus rarement bouteilles, bouteilles à collerette, micro-vases, vases à goulot, « creuset » ; ainsi qu'une relative diversité de décors : incisions, impressions, cannelures et cordons (fig. 3). On observe à cette période une généralisation de la production de vases à fond plat, mais on ne connaît pas la ou les origines, ni la chronologie du phénomène. S'agit-il d'une invention antérieure, d'un développement local ou de l'adoption de caractéristiques exogènes ? Aucune des analyses n'a tenu compte réellement de cette variabilité. Enfin, les différences susceptibles d'exister entre mobilier funéraire et mobilier d'habitat n'a pas encore été vraiment prise en compte.

Plusieurs ébauches de périodisation du SOM en deux étapes ont été proposées, mais le manque de contexte fiable ne permet pas de les valider. Le registre des formes de la première étape serait composé de vases segmentés dérivant de la fin du Néolithique moyen II. Celui de l'étape suivante serait marqué par des vases galbés, à col plus court (Lombardo, 1985 ; Chambon & Salanova, 1996). Quelle est la variabilité typologique des récipients au sein des deux étapes et comment fonctionne l'articulation chronologique avec les influences Horgen, sachant que ce dernier groupe a produit des vases majoritairement non segmentés (Giligny, 1994) ?

La céramique du groupe du Montet, défini à la fin des années 1990 (Hamon, 1997), est sans doute celle qui s'approche le plus des productions du Horgen : formes simples non segmentées cylindriques, tronconiques ou en tonnelet, bords amincis, etc. (fig. 4). Une différence toutefois, le transfert stylistique semble se produire sur des récipients de relativement bonne facture

et d'assez faible contenance (0,5/5 litres), tandis que des influences occidentales supposées provenir d'une « aire Sublaines » ont été remarquées. L'origine de ces dernières influences reste cependant à définir précisément. Ces différences et l'éloignement (à peine 100 km à l'ouest du site Horgen le plus proche) justifient la création de ce nouveau groupe qu'il reste à mieux définir en étudiant d'autres ensembles régionaux car, aujourd'hui, on ne connaît ni son origine, ni sa durée, ni ce qui caractérise son évolution.

Des éléments typologiques attribués au Horgen ont été découverts également dans d'autres régions comme le site des Roches à Videlles (Essonne : Letterlé, 1994) ou la sépulture collective des Durillons à Marsangy (Yonne : Carré, 1982). Plus au nord, on peut s'interroger sur la signification des vases décorés de cannelures découverts à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine : Cottiaux *et al.*, 1998), à Presles (Val-d'Oise : Tarrête, 1985) ou jusque dans la vallée de l'Aisne à Presles-et-Boves (fig. 4 ; Thouvenot & Allard, 1995). Doit-on considérer que les éléments Horgen participent à la définition des séries SOM ? Comment s'articulent-ils avec les autres éléments typologiques SOM ? Correspondent-ils à une étape du SOM plutôt qu'à une autre ? Faut-il revoir la définition même du SOM ou bien faut-il considérer que ces ensembles s'intercalent avant ou après le SOM ?

En définitive, le Néolithique récent que l'on a longtemps cru pouvoir restreindre au seul vocable SOM est en fait plus hétérogène qu'il n'y paraît. Par ailleurs, rien ne permet de distinguer pour le moment l'évolution des séries entre le Néolithique récent et le Néolithique final.

Le groupe du Montet est localisé au sud de la Loire entre la Touraine et le Berry. Son extension peut se prolonger vers le sud, où il pourrait s'appuyer sur les contreforts du Massif central situés à environ 30 km du site. À l'est, certains gisements de Bourgogne pourraient lui être rattachés (fig. 5). Le SOM est quant à lui beaucoup plus étendu que ce que son nom laisse entendre, notamment en dehors de notre zone d'étude vers la Haute-Normandie et les Ardennes belges. Le groupe du Montet et le SOM ne se chevauchent pas, pourtant les éléments Horgen sont bien attestés sur le territoire SOM, même si on s'aperçoit que plus au nord ses influences semblent se diluer. Il est étonnant de constater qu'entre ces secteurs, il existe des sites qui ne sont assimilés ni au SOM ni au groupe du Montet, notamment dans la

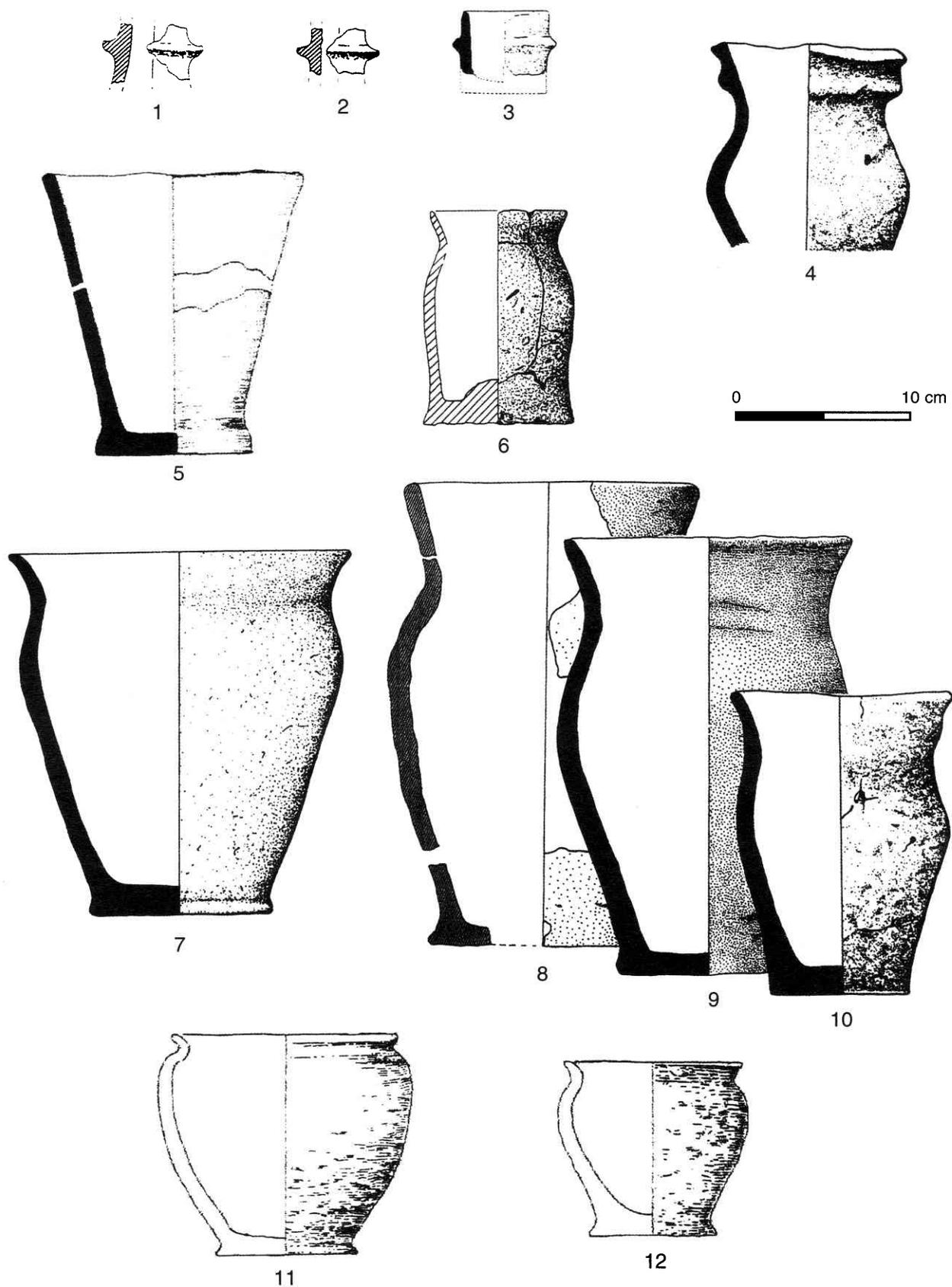


Fig. 3 — Céramiques SOM. 1 et 2. Paris (Lançon, 1998); 3 et 9. Boury-en-Vexin (Lombardo, 1985); 4. Barbuise (Langry-François, 2002); 5. La Croix-Saint-Ouen (Billand *et al.*, 1995); 6 et 10. Vers-sur-Selle (Piningre, 1985); 7. Compiègne (Blanchet, 1993); 8. Sagny (Letterlé, 1985); 11 et 12. Loisie-en-Brie (Chertier, 1994).

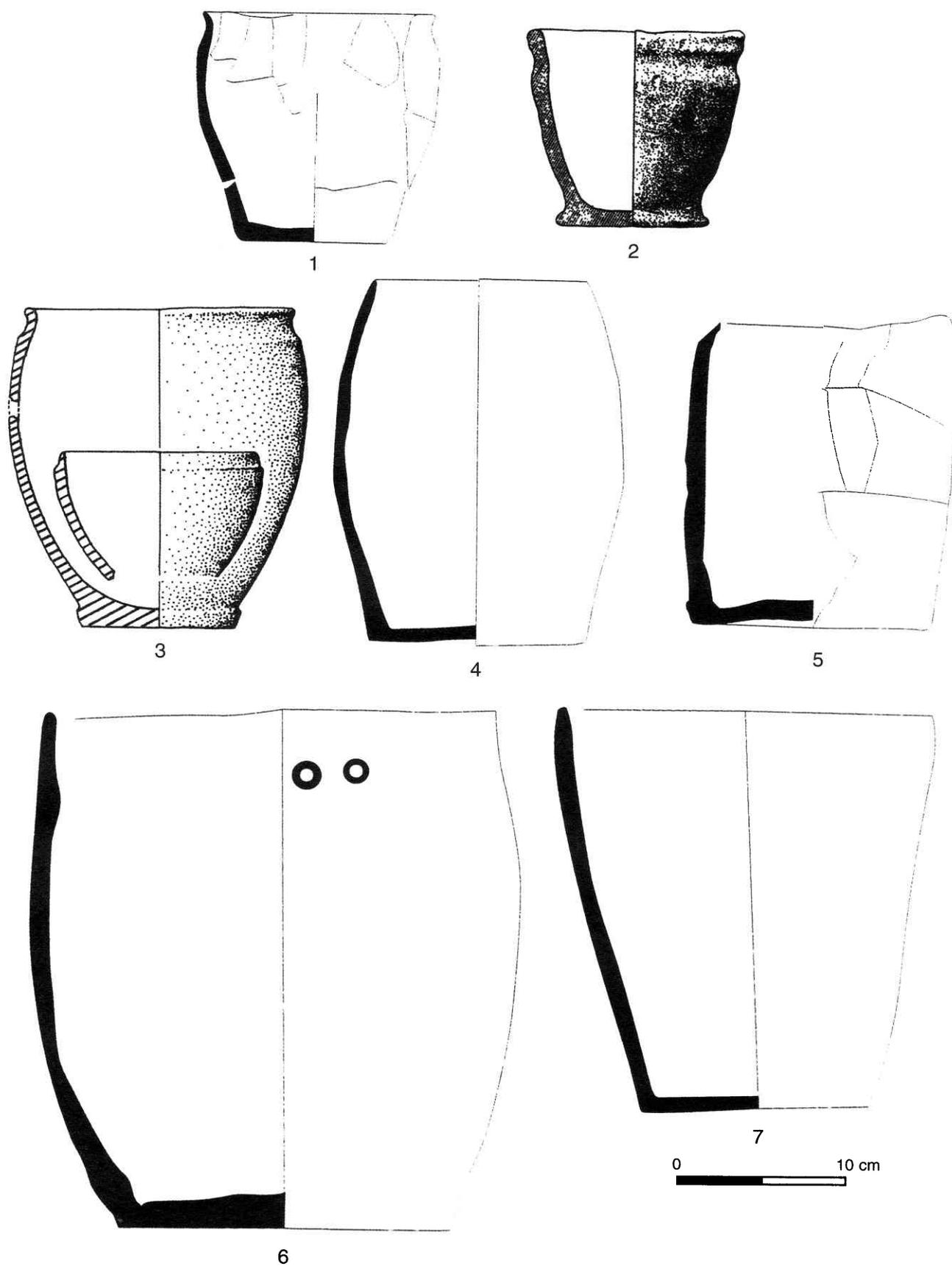


Fig. 4 — Céramiques du Montet et éléments Horgen. 1, 4-7. Dols (Hamon, 1997); 2. Presles (Tarrête, 1985); 3. Marsangy (Carré, 1982).

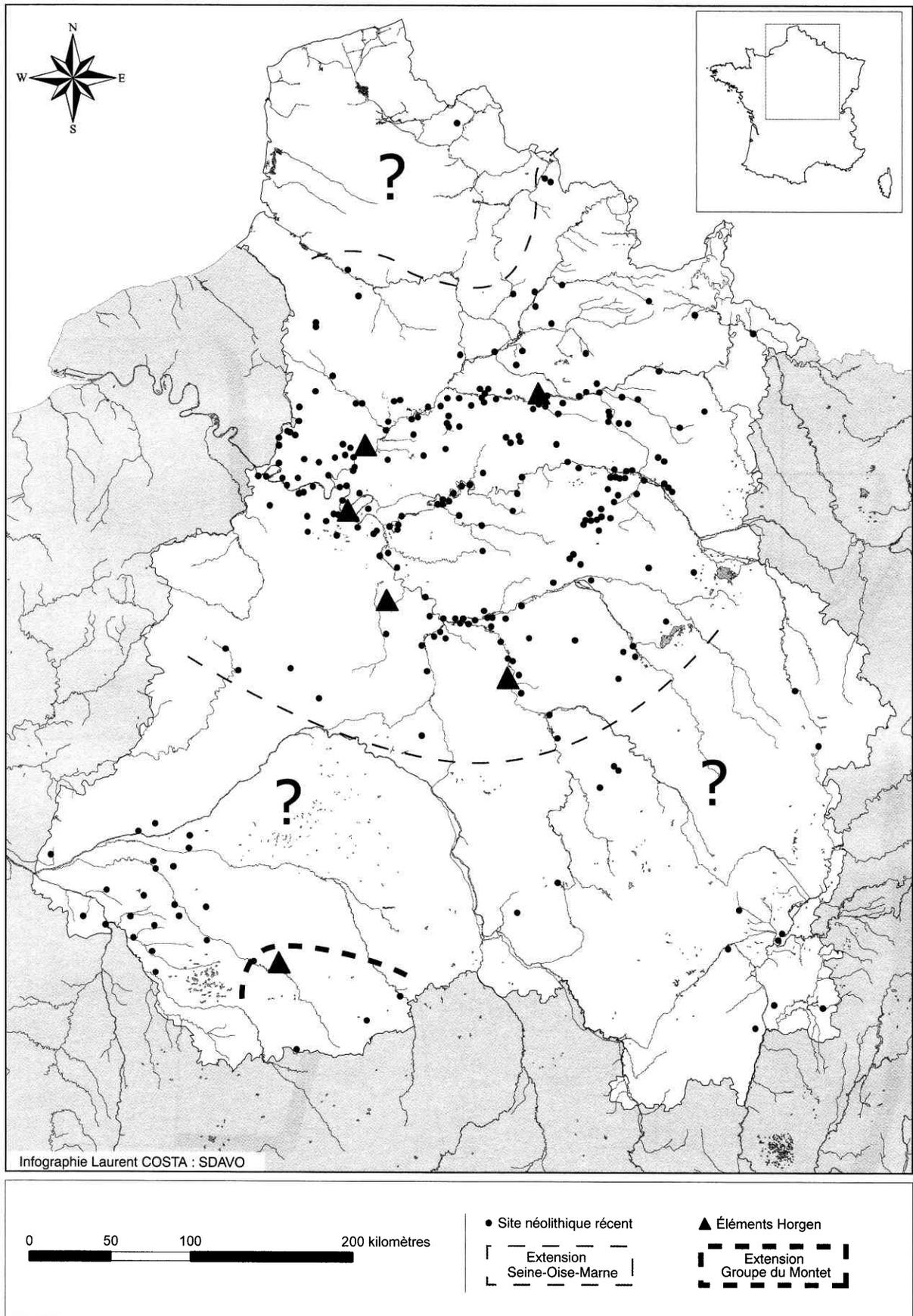


Fig. 5 — Extension des groupes du Néolithique récent.

région de la Loire moyenne et dans l'ensemble du sud-est de la région correspondant à la majeure partie de la Bourgogne, ainsi que dans le Nord-Pas-de-Calais. Cette situation est à mettre en parallèle avec le fait que ces trois secteurs offrent une sous-représentation de sites du Néolithique récent.

3.2. Le Néolithique final « pré-campaniforme »

Le Néolithique final est traditionnellement considéré comme le fruit d'une pluralité d'influences, avec de multiples groupes d'extensions plus restreintes qu'au Néolithique récent. Le réexamen des ensembles et leur cartographie permet de nuancer cette considération.

Les groupes en présence sont au nombre de cinq : Gord, Deûle-Escaut, Quessoy, Artenac et Conguel. Ils partagent un fond typologique commun et se différencient sur un nombre restreint d'éléments.

Le Gord, en premier lieu, défini en 1981 (Lambot, 1981) souffre de réels problèmes documentaires liés à la médiocre qualité des contextes archéologiques, de sorte qu'il est difficile de considérer comme strictement contemporains tous les éléments qui participent à sa définition. La qualité des productions est plus variée qu'au Néolithique récent. On observe la réapparition d'une céramique plus soignée, la présence de vases à fond plat et la résurgence de vases à fond rond ou arrondi. Les formes sont majoritairement non segmentées, en tonneau ou cylindriques et on remarque surtout un fort pourcentage de vases tronconiques. On note également l'apparition de languettes de préhension horizontales sous le bord, de fusaïoles et de cuillers (fig. 6). Les autres formes ne sont jamais directement associées dans un contexte fiable à cet ensemble : des formes biconiques, qui évoquent déjà les productions campaniformes, les vases à ouverture rétrécie avec un pseudo-col à peine développé. Les décors sont exceptionnels et aussi rarement en association : triangles à champs imprimés de points, digitations à la base du col.

Le groupe du Deûle-Escaut, défini en 1985 (Piningre, 1985), se caractérise par un répertoire de formes proche de celui du Gord à l'exception de vases à carène haute. Ce type de vases est aussi présent dans le groupe du Quessoy défini par J. L'Helgouach et C.-T. Le Roux (L'Helgouach & Le Roux, 1965) en Bretagne et que l'on retrouve jusque dans la région Centre (fig. 7).

Au sud de la Loire, les corpus céramiques du Néolithique final pré-campaniforme semblent se différencier du Néolithique récent par une plus grande quantité de languettes de préhension. On doit noter que les fusaïoles et les cuillers sont déjà présentes dans le groupe du Montet.

Des éléments d'un second groupe défini en Bretagne sont également attestés dans le bassin de la Seine : le Conguel. Ce groupe est défini par des écuilles à rupture de pente ou carène haute ornées dans la partie supérieure de décors incisés en lignes horizontales, brisées ou en chevrons emboîtés (L'Helgouach, 1962).

L'existence de céramique typique de la culture d'Artenac est attestée en Centre-Nord de façon incontestable sur le site de Moulin-sur-Céphon dans l'Indre (Krausz & Constantin, 1995; Hamon & Krausz, à paraître). Hormis ce site, on ne note que peu d'éléments rattachables à cette culture. Au Fort-Harrouard, commune de Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), il existe au moins deux vases attribuables à l'Artenac. Le premier est complet, il correspond à une bouteille à carène sinueuse et anse nasiforme (Bailloud & Burnez, 1962). Le second n'est représenté que par des éléments épars, dont une carène sinueuse (fig. 8, 1; Villes, 1986). Ils sont cependant en contexte Néolithique final local à en juger par le reste du mobilier associé, attribué à cette période. Il existe également des décors de vaguelettes et de croisillons attribués à l'Artenac, mais ils ornent des formes qui ne sont nullement typiques de cette culture. Les décors de croisillons trouvent des comparaisons satisfaisantes dans le domaine arténacien. On peut en revanche rapprocher les décors de vaguelettes de ceux du Conguel (Tinevez, 1995). Ailleurs en région Centre, on note quelques éléments se rapprochant de l'arténacien : une anse nasiforme à Muides « Le Bas du Port-Nord » (Irribarria, 1990) et une petite forme basse carénée à col resserré à Barrou « Le Petit-Paulmy » (fig. 8, 2, inédit). Mais il s'agit plus d'imitations que de véritables fabrications arténaciennes.

L'articulation, tant chronologique que spatiale, entre tous ces groupes reste le problème majeur du Néolithique final.

La plupart des sites sont des habitats pour lesquels l'absence de contextes structurés ne permet pas de tenter des périodisations. En revanche, la carte de répartition est riche d'enseignements. Elle montre tout d'abord que, excepté le Gord, tous les groupes s'étendent au-delà des

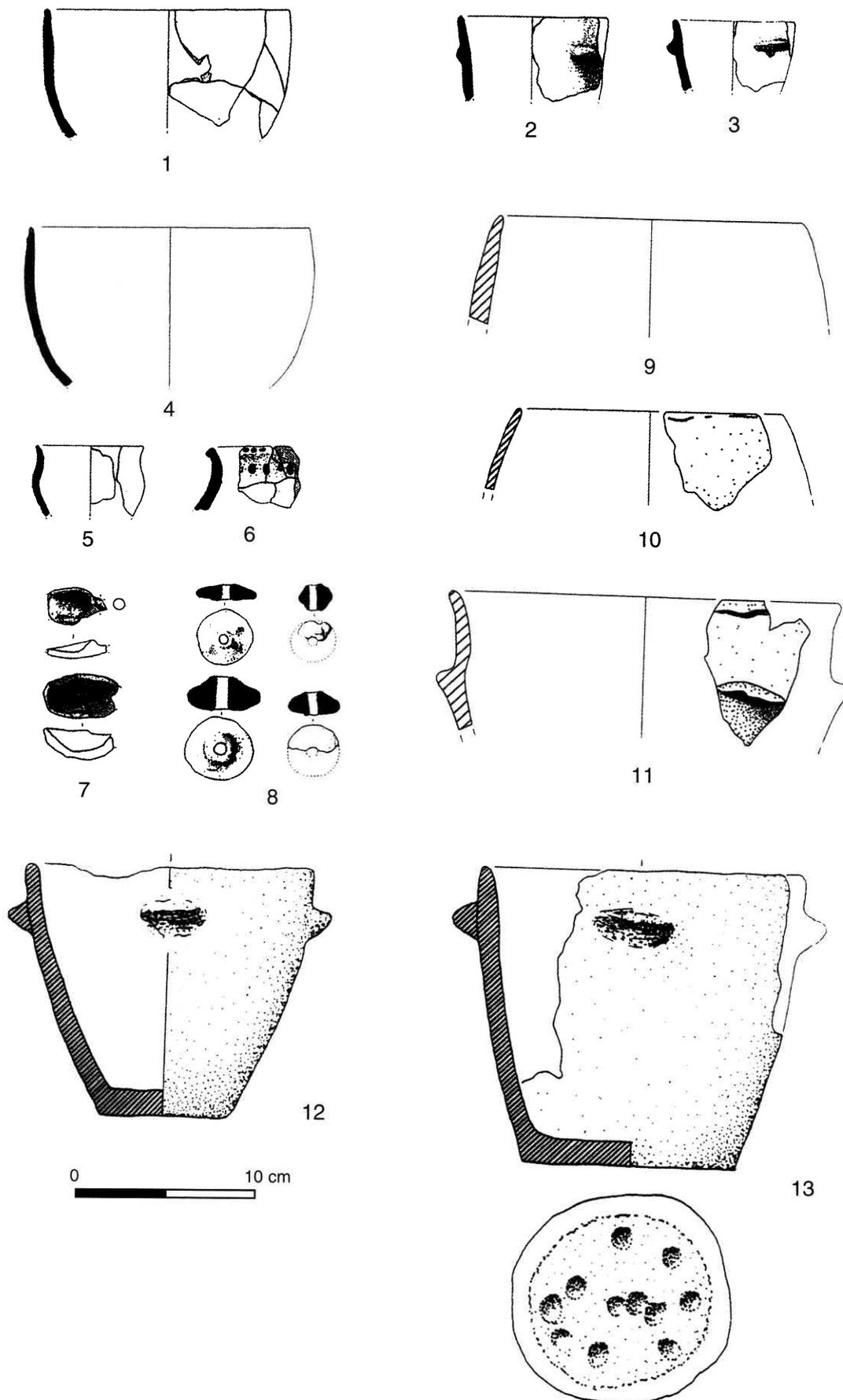
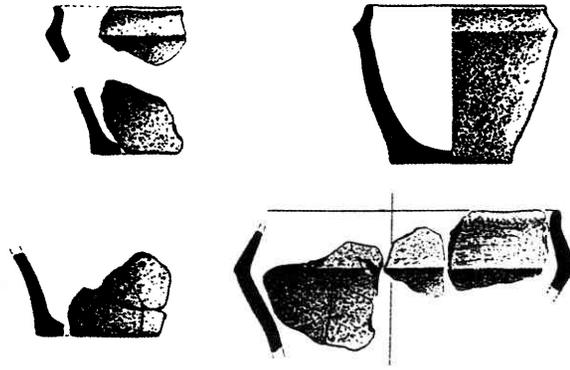
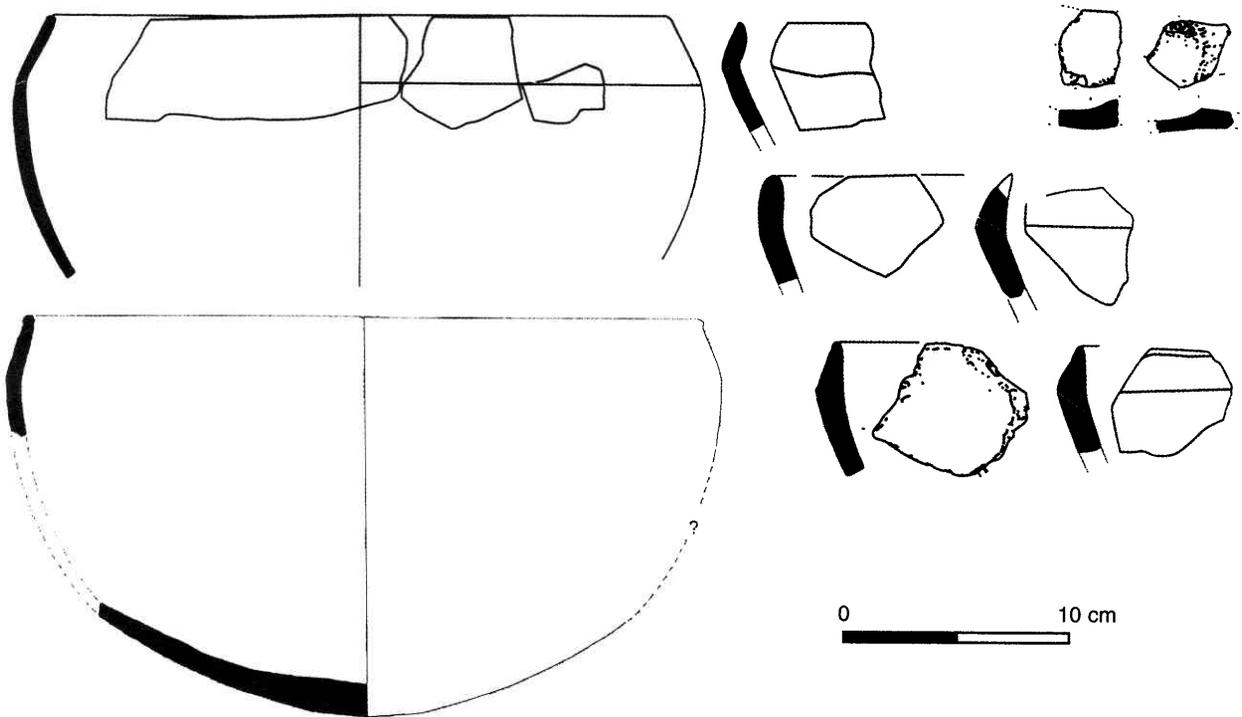


Fig. 6 – Céramiques du Gord. 1–8. Compiègne (Cottiaux, 1995); 9–11. Meaux (Couturier, 2002); 12 et 13. Paris (Lanchon, 1998).



1



2

Fig. 7 — Céramiques Quessoy. 1. Lutz-en-Dunois (Nouel, 1965); 2. Saumeray (Ranger, 1996).

limites de la région Centre-Nord (fig. 9). Ensuite, dans de nombreuses zones, le Néolithique final n'est pas caractérisé : la Bourgogne, l'est de la région Centre et les marges orientales de la zone d'étude. En outre, on constate de nombreux chevauchements entre les aires d'extension des groupes : entre Gord et Deûle-Escout, entre Gord et Artenac, entre Gord et

Quessoy et également entre Artenac et Quessoy. Enfin, les limites d'extension des différentes influences occidentales (Quessoy, Artenac et Conguel) se superposent et tracent une frontière culturelle nette disposée selon un axe nord-sud. Cette superposition pose un certain nombre de questions : comment s'articulent ces trois entités occidentales entre elles ? Participent-elles

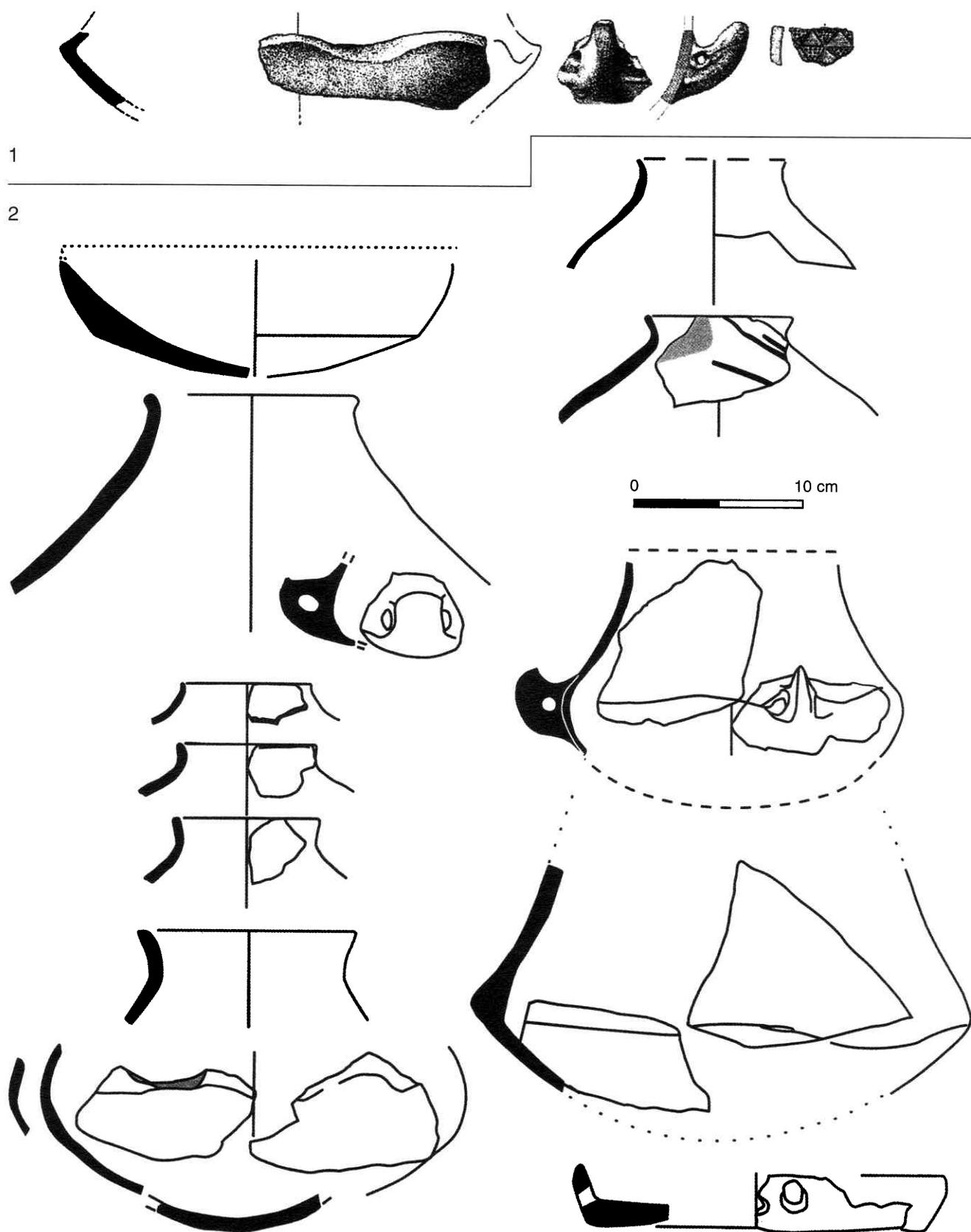


Fig. 8 — Céramiques artenaciennes. 1. Fort-Harrouard (Villes, 1986); 2. Barrou (Hamon, inédit).

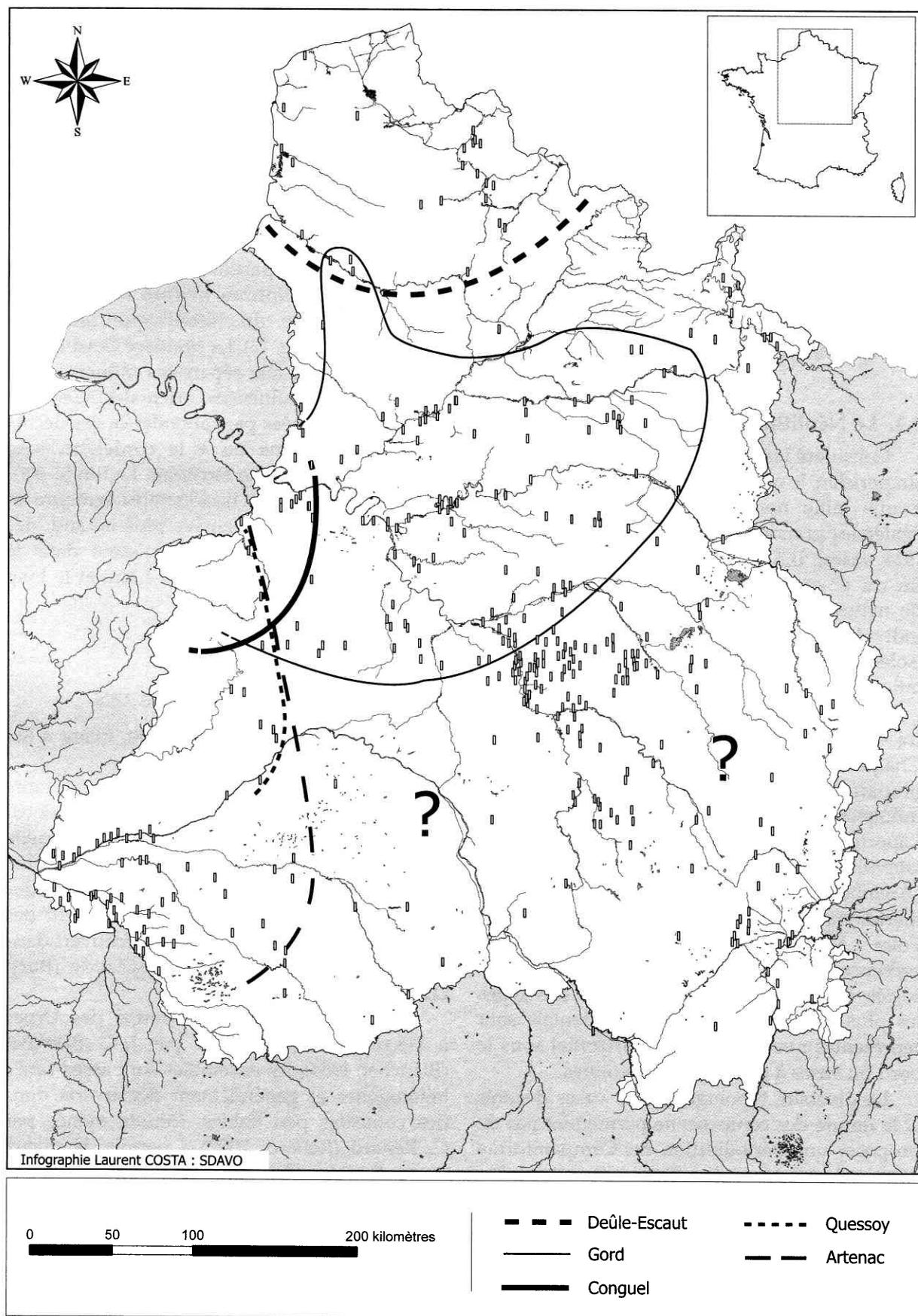


Fig. 9 — Extension des groupes du Néolithique final pré-campaniforme.

aux mêmes réseaux ? Sont-elles contemporaines ou diachroniques ? Doit-on considérer que la répartition du mobilier de ces trois entités a la même signification ?

À l'inverse de ce qui est traditionnellement admis, l'extension des groupes du Néolithique final n'est pas si restreinte. Par rapport au Néolithique récent, on s'aperçoit d'une part que l'extension du Gord correspond à celle du SOM au nord comme au sud et que le groupe de Deûle-Escout se développe sur un territoire qui n'est pas assimilé au SOM. La frontière septentrionale du SOM correspond en effet à celle qui sépare le Gord du Deûle-Escout.

3.3. Le Néolithique final campaniforme

Considéré longtemps comme absent du Bassin parisien, le corpus campaniforme disponible a une taille non négligeable, sans toutefois égaler les grandes concentrations européennes (324 vases, 11,5 % du total NMI vases de la fin du 4^e et du 3^e millénaire). Les sites sont de nature diversifiée (sépultures collectives et individuelles, habitats), même si les découvertes isolées constituent la majorité de la documentation.

Aucun groupe stylistique homogène et centré dans la région ne peut être défini (fig. 10). Chaque vase décoré est unique et renvoie, la plupart du temps, à une influence externe : influences rhénanes (Jablins, Seine-et-Marne : Laporte *et al.*, 1992), influences bretonnes (Folainville, Yvelines : Gaudron, 1953), anglaises (Aremberg, Nord : Félix & Hantute, 1969) et méridionales (La Chapelle-sur-Loire, Indre-et-Loire : Magne, 2003). Plus intéressante est la présence de céramique commune (fig. 11), associée ou non à des vases décorés. Les types les plus fréquents en Europe occidentale sont représentés : vases à cordon horizontal sous le bord ou vases à perforations préorales.

La diversité typologique des vases décorés et la nature des contextes ne permettent pas de proposer une périodisation du Campaniforme pour le Centre-Nord de la France. Si cette région est la mieux fournie en sépultures individuelles, chacune d'entre elles ne livre généralement qu'un seul vase, ce qui rend impossible les recoupements chronologiques. En contexte d'habitat, les rares ensembles ne comprennent souvent que la version commune du Campaniforme. Ceux-ci pourraient représenter un stade tardif, transitoire entre le Campaniforme et l'âge du

Bronze, à l'instar d'autres régions françaises où la forme des vases campaniformes perdure mais sans le décor. En revanche, en ce qui concerne le début du Campaniforme dans la région, aucun recoupement ne peut être établi avec le Néolithique final pré-campaniforme. Plusieurs sites de ce Néolithique final, funéraire comme domestique, ont livré des vases campaniformes, mais aucune association stricte n'a été clairement démontrée.

La carte de répartition des différentes influences campaniformes montre une situation analogue à celle du Néolithique final pré-campaniforme (fig. 12). La frontière Gord-Deûle-Escout perdure : elle sépare les influences britanniques des influences orientales. Ces dernières, matérialisées par l'abondance des décors linéaires au peigne ou à la cordelette, sont présentes sur un vaste territoire. La limite d'extension des influences occidentales demeure au Campaniforme. En revanche, plus au sud, des influences méridionales apparaissent dans le mobilier découvert en Indre-et-Loire et le long de la vallée de la Saône.

4. LE DÉBUT DU BRONZE ANCIEN

Le début du Bronze ancien est, quant à lui, très mal défini (fig. 13).

L'Épicampaniforme n'est attesté dans toute la région que par la présence d'un vase à décor barbelé provenant de la tombe individuelle de Saint-Médard (Soissons, Aisne : Boureau, 1971) et par un grand gobelet portant des cordons multiples entre lesquels alternent des hachures imprimées au peigne, découvert dans la sépulture collective de Saint-Claude (Bury, Oise : Salanova (dir.), 2001).

En ce qui concerne le Groupe des Urnes à Décor Plastique, défini par J.-C. Blanchet (Blanchet, 1984), les ensembles sont assez rares, hétérogènes et généralement découverts dans des contextes peu fiables. L'étude menée par C. Renard (Renard, 2002) a permis de mieux cerner l'un des ensembles de référence : Chelles « Le Fossé-de-Travers-Ouest » (Seine-et-Marne). Découvert en 1983, ce site est situé sur la rive droite d'un ancien chenal parallèle à la Marne. Il s'agit d'une zone de rejets domestiques dont les structures d'habitat n'ont pas été retrouvées. Une partie des vestiges lithiques et céramiques révèle des occupations d'époques variées, en plus de celle du Bronze ancien. Dans ce contexte,

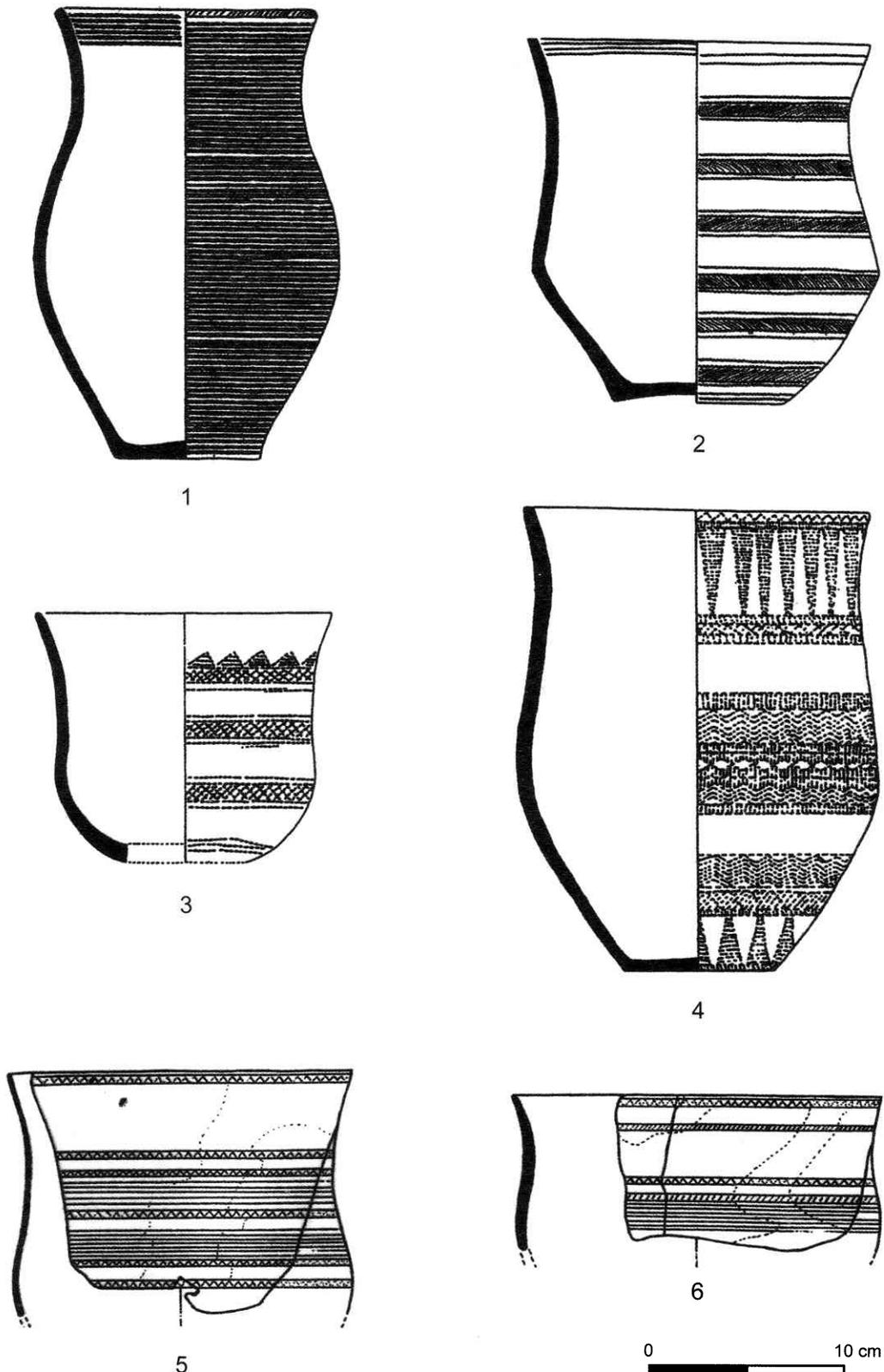


Fig. 10 — Céramiques campaniformes. 1. Jablines (Laporte *et al.*, 1992); 2. Champs-sur-Yonne (Poplin, 1976); 3. Follainville (Gaudron, 1953); 4. Wallers (Félix & Hantute, 1969); 5 et 6. La Chapelle-sur-Loire (Magne, 2003).

une série de vases avaient été attribués au Bronze ancien type Groupe des Urnes à Décor Plastique (Billard *et al.*, 1996; Bouchet *et al.*,

1996). Si certains vases portent effectivement des cordons horizontaux ou en croissant et des décors à la cordelette, l'un d'eux, orné de motifs

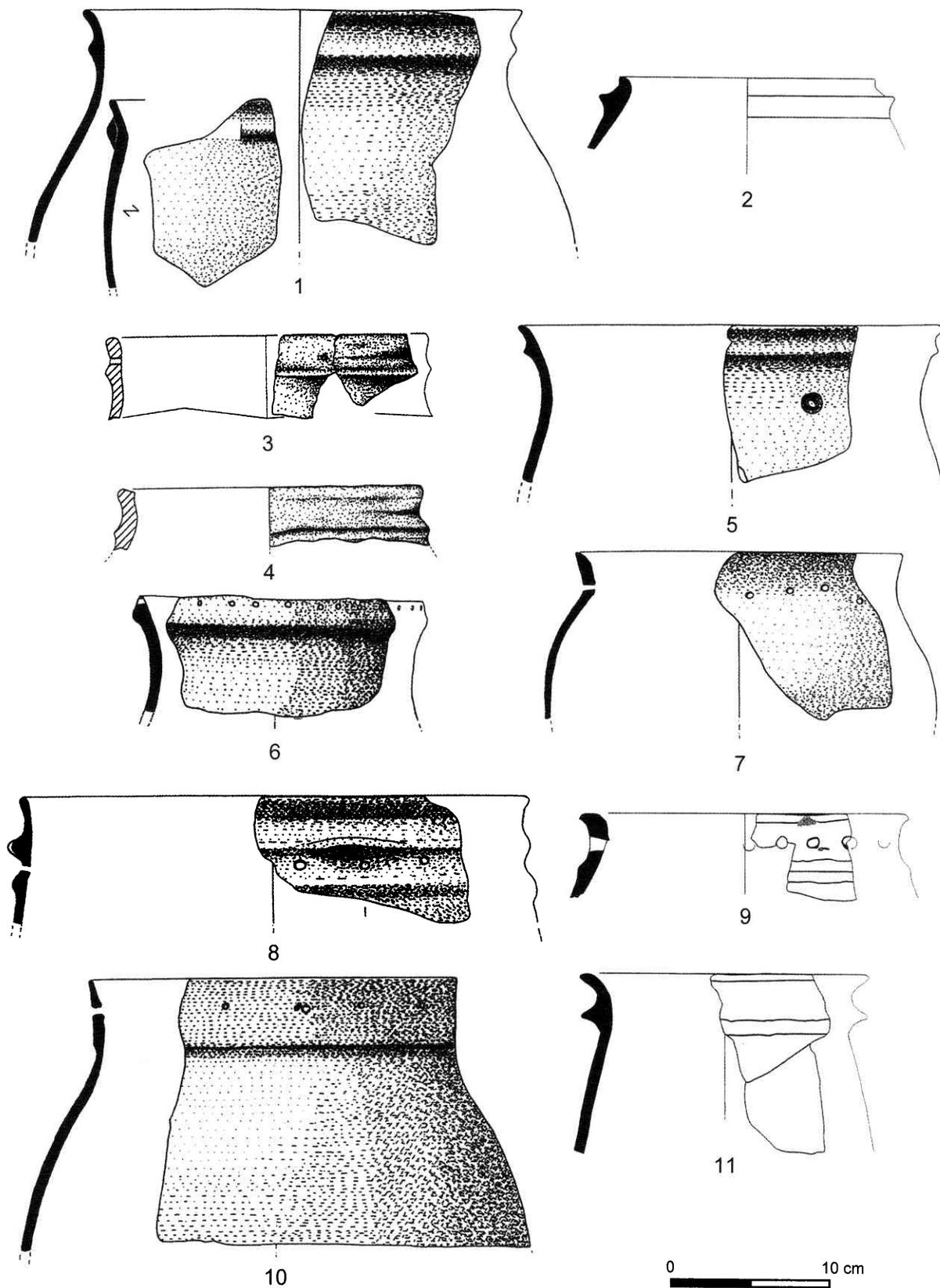


Fig. 11 — Céramiques communes campaniformes. 1, 5–8, 10. La Chapelle-sur-Loire (Magne, 2003); 2, 9 et 11. Saint-Pryvé/Saint-Mesmin (Froquet, 2000); 3 et 4. Rueil-Malmaison (Durand, 1995).

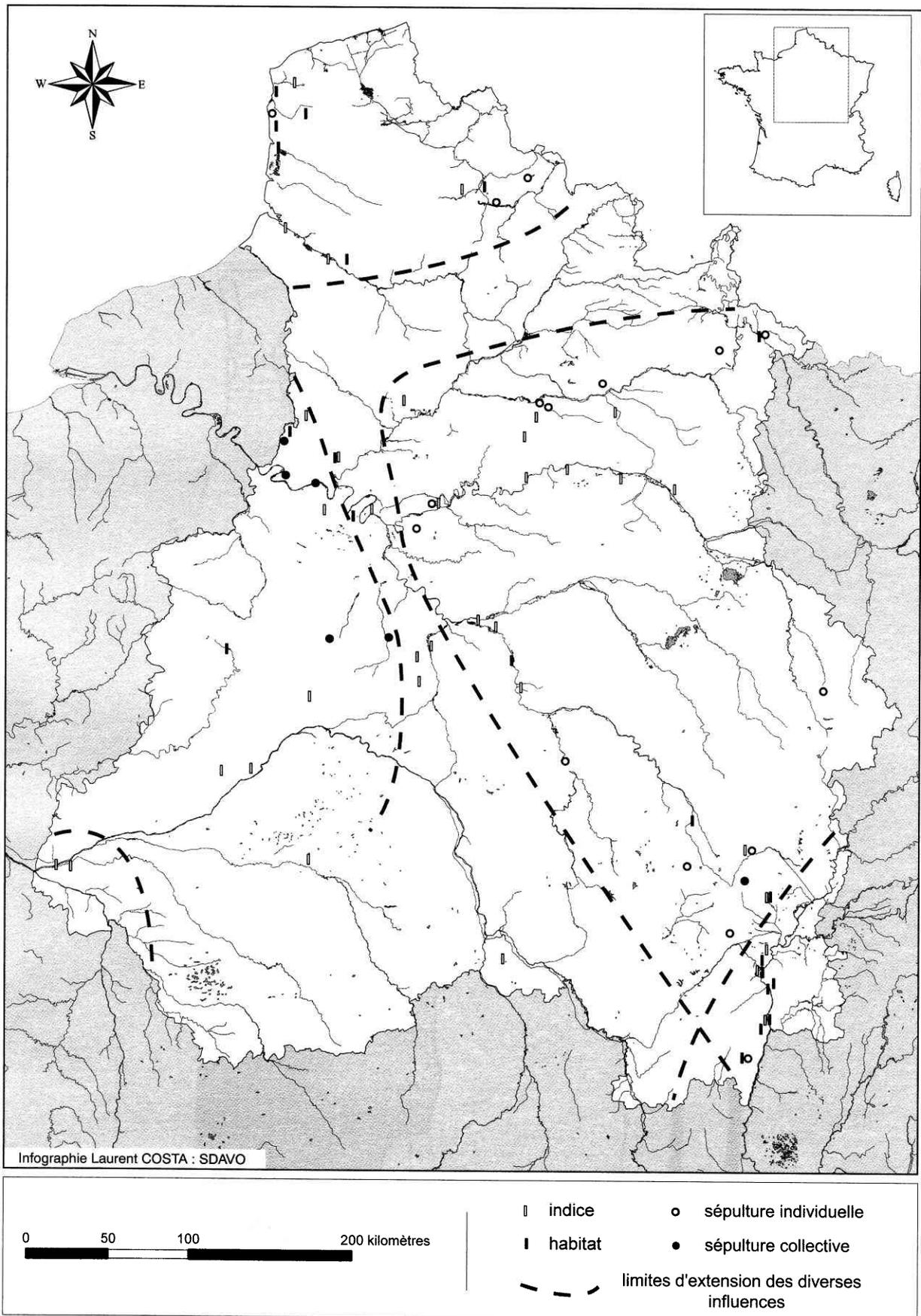


Fig. 12 — Extension du Campaniforme.

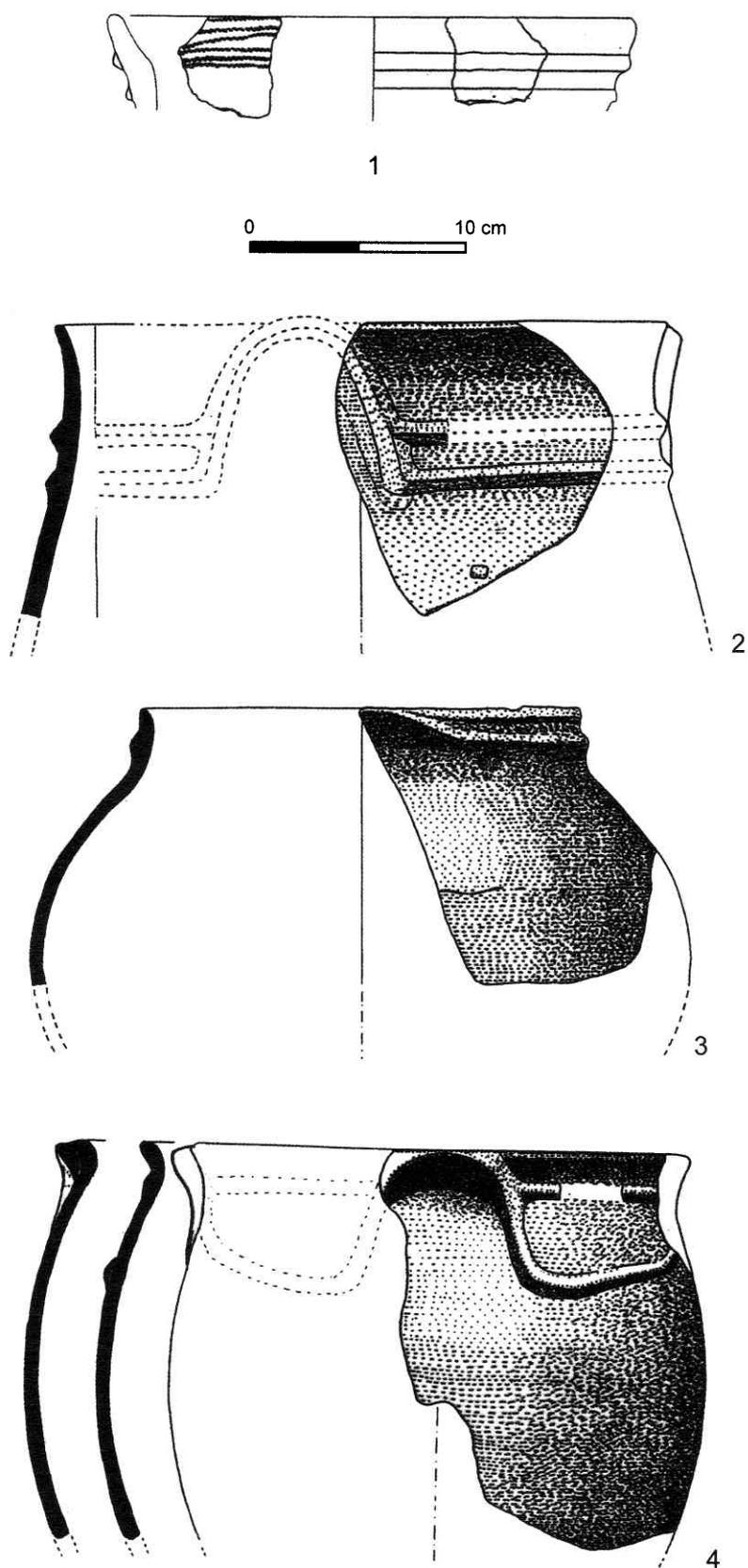


Fig. 13 — Céramiques épicanpaniformes et Groupe des Urnes à Décor Plastique. 1. Saint-Maur-des-Fossés (Durbet, 1994); 2 et 3. Saint-Patrice (Magne, 2003); 4. Berthenay (Magne, 2003).

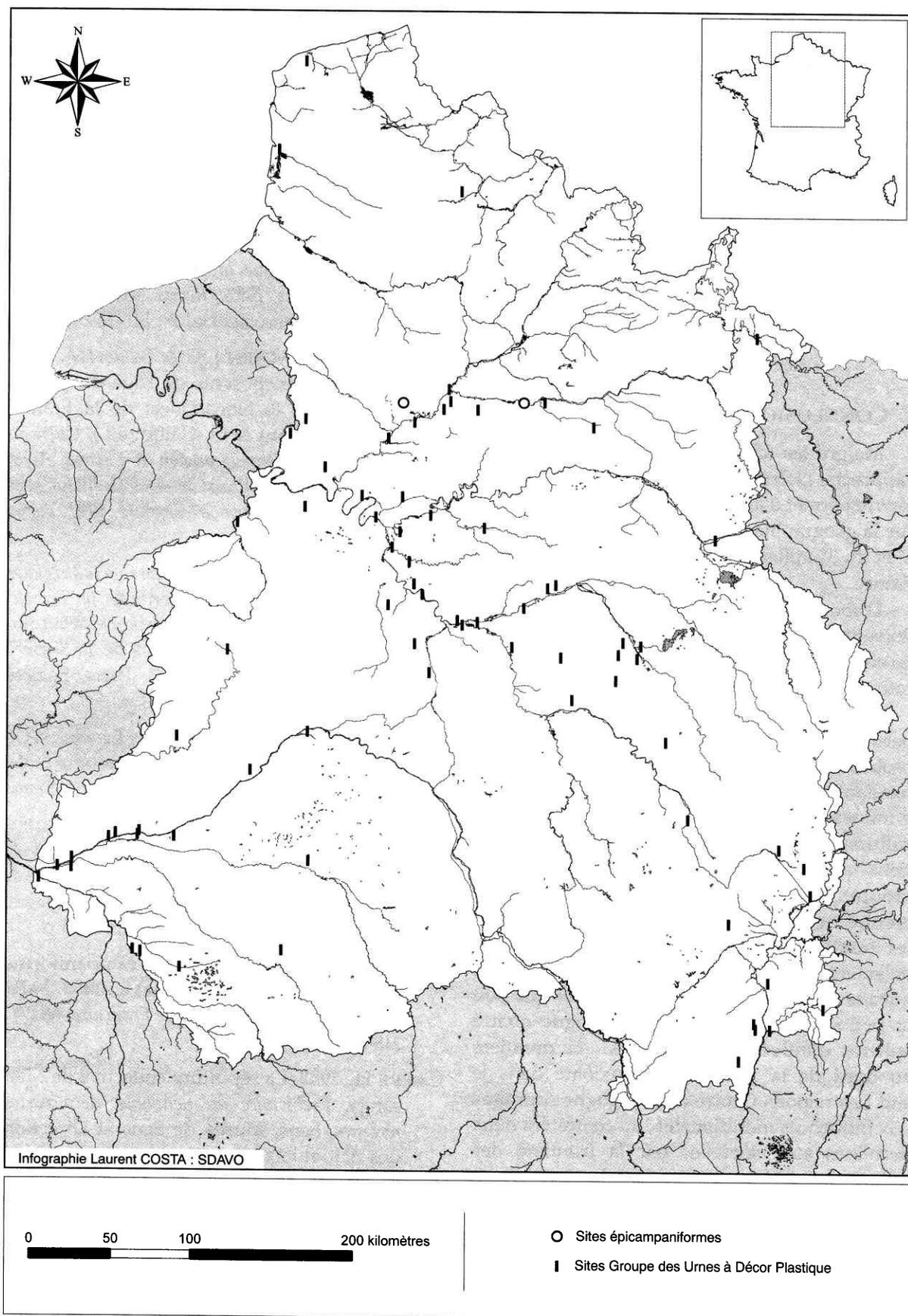


Fig. 14 – Distribution des sites du Bronze ancien.

en guirlande, doit être écarté. Un examen attentif des trois fragments a révélé que ce décor avait été imprimé au poinçon et non à la cordelette et qu'il devait être rattaché au Cerny et non au Bronze ancien.

Aucun élément ne permet à ce jour de discuter de la périodisation de la première étape du Bronze ancien.

Quant aux sites, ils sont répartis dans l'ensemble de la région Centre-Nord (fig. 14), mais aucune limite d'extension de groupes ne peut être tracée.

5. CONCLUSION

Malgré les faiblesses de la documentation, l'approche globalisante que nous avons mise en œuvre permet d'apporter de nouveaux éléments sur la géographie chrono-culturelle de la fin du 4^e et du 3^e millénaire dans le Centre-Nord de la France.

D'abord, si les définitions typologiques doivent être précisées, il apparaît néanmoins qu'elles sont dans l'ensemble opérantes dans le cadre d'une étude spatiale.

L'approche que nous avons développée ne permet toutefois pas de résoudre les nombreux problèmes chronologiques de la période. Cependant, la cartographie révèle la superposition d'influences ou le chevauchement de sphères culturelles ce qui soulève de nombreuses questions quant à l'articulation chronologique des groupes. L'étude spatiale des séries céramiques montre que, de 3400 à 2100 av. J.-C. au moins, les frontières culturelles se maintiennent globalement. La région Centre-Nord ne présente aucune homogénéité culturelle quelle que soit la période considérée. On y distingue quatre sphères d'influences différentes : la première au nord de la Somme, la deuxième dans le sud des régions Centre et Bourgogne soumises aux influences méridionales ; au centre, les deux dernières sont séparées par la frontière des influences occidentales et orientales.

Enfin, plusieurs secteurs géographiques échappent à l'analyse, faute de sites : le plateau picard au sud de la Somme, la Haute-Marne, l'ouest du département de Saône-et-Loire et les départements sud de la région Centre. Ces zones réclament pourtant une attention particulière sur le terrain en raison de leur position frontalière entre les différentes sphères culturelles.

Bibliographie

- BAILLOUD G. & BURNEZ C., 1962. Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 59 (7-8) : 515-524.
- BILLAND G., GUILLOT H., LE GOFF I., MALRAIN F., PINARD E. & TALON M., 1995. Trois structures funéraires collectives dans la moyenne vallée de l'Oise. In : *Dix-neuvième Colloque interrégional sur le Néolithique (Amiens, 1992)*, *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial 9 : 121-129.
- BILLARD C., BLANCHET J.-C. & TALON M., 1996. Origine et composante de l'âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France. In : C. Mordant & O. Gaiffe (éd.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien et Europe. Actes du 117^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Clermont-Ferrand, 1992*. Paris, CTHS : 579-601.
- BLANCHET J.-C., 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France. Chalcolithique, âge du Bronze et début du premier âge du Fer*. Mémoires de la Société Préhistorique Française 27. Paris, Société Préhistorique de France, 608 p.
- BLANCHET J.-C., HUYSECOM E. & WOIMANT G.-P., 1993. La Cabane funéraire SOM de Compiègne « Le Hazoy » (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 3/4 : 41-66.
- BOUCHET M., BRUNET P., JACOBIESKI G. & LANCHON Y., 1996. *Il y a 7000 ans en vallée de la Marne. Premiers labours, premiers villages*. Catalogue d'exposition. Nemours, 45 p.
- BOUREUX M., 1971. Un gobelet campaniforme découvert à Soissons (Asine) en 1866. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 68 (7) : 218-219.
- CARRÉ H., 1982. La sépulture collective de Marsangy. *Préhistoire du Sénonais, découvertes récentes*. Sens, Musée de Sens et Direction des Antiquités Historiques de Bourgogne : 98-99.
- CHAMBON P. & SALANOVA L., 1996. Chronologie des sépultures du III^e millénaire dans le bassin de la Seine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (1) : 103-118.
- CHERTIER B., BOUTTIER-NICOLARDOT C. & NICOLARDOT J.-P., 1994. L'hypogée néolithique de Loisy-en-Brie (Marne), lieu-dit

- Les Gouttes-d'Or. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 18 : 23–53.
- COUTURIER D., 2002 (dir.). Meaux «Route de Varrèdes» et «Chemin de Flandre». Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Île-de-France, 47 p.
- COTTIAUX R., 1995. La céramique du site éponyme du Gord à Compiègne (Oise). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 (1) : 97–106.
- COTTIAUX R., DURAND J.-C., DELATTRE V., MARTIAL E., MONCHABLON C. & PASQUIER I., 1998. Le site néolithique des «Coteaux de la Jonchère» à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). Note préliminaire. *Inter-néo*, 2 : 69–82.
- DURAND J.-C., 1995. Rueil-Malmaison «Le Closeau» (Hauts-de-Seine), *Notice du bilan scientifique 1995*. Service Régional d'Archéologie d'Île-de-France : 113.
- DURBET G., 1994. Saint-Maur-des-Fossés, Le Beach La Varenne. Rapport de diagnostic archéologique. Villejuif, Laboratoire Départemental d'Archéologie du Val-de-Marne.
- FÉLIX R. & HANTUTE G., 1969. La sépulture campaniforme d'Aremberg (commune de Wallers – Nord). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 66 : 276–282.
- FROQUET H., CREUSILLET M.-F., DAUPHIN J. & HAMON T., 2000. Une enceinte de l'Âge du Bronze à Saint-Pryvé/Saint-Mesmin (Loiret), Pont ouest, accès sud à Orléans, au lieu-dit «Soulaire». Document Final de Synthèse, Orléans, 57 p.
- GAUDRON G., 1953. La sépulture mégalithique de Dennemont à Follainville près de Mantes (Seine-et-Oise). In : *Congrès Préhistorique de France* (Strasbourg-Metz) : 264–277.
- GILIGNY F., 1994. Variabilité et transferts techniques dans le Jura à la fin du IV^e et au III^e millénaire av. J.-C. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique et culturel*. XIV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Antibes, APDCA : 363–380.
- HAMON T., 1997. L'enceinte néolithique «Du Montet» à Déols (Indre). Note préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 (2) : 230–236.
- HAMON T. & KRAUSZ S., à paraître. Les gisements du Néolithique final des Vaux et des Châteliers à Moulins-sur-Céphons (Indre). In : *Les premiers paysans en région Centre (5000–2000 av. J.-C.)*, Actes du vingt-quatrième colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans 1999).
- IRRIBARIA R., 1990. Premiers éléments de la fouille de Muides-sur-Loire (41), «Le Bas du Port-Nord», été-automne 1989. *Bulletin des amis du Musée du Grand-Pressigny*, 41 : 16–18.
- KRAUSZ S. & CONSTANTIN C., 1995. Un site d'habitat de la culture d'Artenac à Moulins-sur-Céphons (Indre). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 (3) : 322–345.
- LAMBOT B., 1981. Le site chalcolithique du Gord à Compiègne (Oise). Note préliminaire. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 8 : 5–18.
- LANCHON Y., 1998 (dir.). *Le cadre naturel et les occupations néolithiques du site de Paris-Bercy*. Document Final de Synthèse de fouilles préventives. Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 250 p.
- LANCHON Y., LAFAGE F. & DRWILA G., 1994. Paris, 63 rue de Lancry, (75010). In : *Notice du bilan scientifique 1994*. Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France : 39–40.
- LANGRY-FRANÇOIS F., 2002. *Implantations humaines au III^e millénaire avant J.-C. dans les départements de l'Aube et de l'Yonne*. Inventaire – description – répartition. Mémoire de maîtrise. Université de Bourgogne, 2 vol., 250 p.
- LAPORTE L., GUY H. & BLAIZOT F., 1992. La sépulture à mobilier campaniforme de Jablines Le Haut Château. In : F. Bostyn & Y. Lanchon (dir.), *Jablines, Le Haut Château (Seine-et-Marne) : une minière de silex au Néolithique*. Documents d'Archéologie Française, 35. Paris, CTHS : 224–229.
- LETTERLÉ F. & MARTINEZ R., 1985. Un site d'habitat chasséen et S.O.M. à Sagy (Val-d'Oise). In : *Actes du neuvième colloque interrégional sur le Néolithique* (Compiègne, 1982). *Revue archéologique de Picardie*, 3/4 : 39–52.
- LETTERLÉ F., 1994. Le site des Roches à Videlles (Essonne) : étude des séries du Chalcolithique-Bronze ancien et proposition de périodisation. *Antiquités Nationales*, 26 : 18–44.
- L'HELGOUACH J. & LE ROUX C.-T., 1965. La sépulture mégalithique à entrée latérale du Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord). *Annales de Bretagne* : 5–31.

- L'HELGOUACH J., 1962. Le dolmen de Conguel en Quiberon (Morbihan). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, **59** : 371–381.
- LOMBARDO J.-L., 1985. *L'habitat Seine-Oise-Marne, chalcolithique et Bronze ancien du site du « Cul Froid » à Boury-en-Vexin (Oise)*. Mémoire de diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- MAGNE P., avec la collaboration de IHUEL E., 2003. Découvertes récentes dans le lit mineur de la Loire (note 9), les sites campaniformes de la Croix-Rouge à la Chapelle-sur-Loire, de l'Île Garaud à Rigny-Ussé, et quelques autres sites campaniformes voisins en Indre-et-Loire. *Bulletin des amis du Musée du Grand-Pressigny*, **54** : 75–128.
- MAGNE P., avec la collaboration de MASFRAND J., 2003. Découvertes récentes dans le lit mineur de la Loire (note 8), «La Baillardière» à Berthenay (Indre-et-Loire), Néolithique ancien, Groupe des urnes à décor plastique et autres périodes. *Bulletin des amis du Musée du Grand-Pressigny*, **54** : 11–36.
- NOUEL A., DAUVOIS M., BAILLOUD G., RIQUET R., POULAIN-JOSIEN T., PLANCHAIS N. & HOREMANS P., 1965. L'ossuaire néolithique d'Éteauville, commune de Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, **62** (3) : 576–648.
- PININGRE J.-F., 1985. Un aspect de la fin du Néolithique dans le Nord de la France. Les sites de Seclin, Houplin-Ancoisne et Saint-Saulve (Nord). *Revue Archéologique de Picardie*, **3/4** : 53–69.
- PININGRE J.-F. & BRÉART B. 1985. L'allée couverte Seine Oise Marne de Vers-sur-Selle (Somme). *Gallia Préhistoire*, **28** (1) : 125–170.
- POPLIN F., GIRARD G., GUFFROY J. & GIRARD M., 1976. Une sépulture à vase campaniforme à Champs-sur-Yonne (Yonne). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, **72** : 81–107.
- RANGER O., 1996. *Saumeray « Les Pâtures »*. Document Final de Synthèse. Service Régional de l'Archéologie Centre.
- RENARD R., 2002. *L'implantation humaine en Seine-et-Marne au III^e millénaire avant J.-C.* Mémoire de maîtrise. Paris, Université de Paris I.
- SALANOVA L. (dir.), 2001. *Allée sépulcrale de Saint-Claude à Bury (Oise). Rapport sur les opérations de fouille du 2 juillet au 16 août 2001*. Service régional de l'Archéologie.
- TARÊTE J., 1985. La céramique de l'allée couverte de La Pierre Plate à Presles (Val-d'Oise). In : *Actes du neuvième colloque interrégional sur le Néolithique (Compiègne, 1982)*. *Revue archéologique de Picardie*, **3/4** : 71–77.
- THOUVENOT S. & ALLARD P., 1995. Presles-et-Boves « Les Bois Plantés ». In : *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne. Rapport d'activité, campagne de fouille de 1995* : 113–130.
- TINEVEZ J. Y., 1995. La Hersonnais à Pléchéat (Ille-et-Vilaine) – Un vaste ensemble du Néolithique final. Résultats préliminaires. In : *Actes du vingtième colloque interrégional sur le Néolithique (Évreux, 1993)*. *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément **7** : 293–317.
- VILLES A., 1986. Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Liguell (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard (Eure-et-Loir). In : *Actes du dixième colloque interrégional sur le Néolithique (Caen, 1983)*. *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément **1** : 71–77.

Adresse des auteurs :

Paul BRUNET, Richard COTTIAUX
INRAP Île-de-France
32, rue Delizy
FR-93500 Pantin

E-mail : shale2@wanadoo.fr

Tony HAMON
INRAP Centre
3, avenue C. Guillemin, site BRGM
FR-45060 Orléans La Source cedex 2
E-mail : tony.hamon@dial.oleane.com

Fabien LANGRY-FRANÇOIS
32, rue Georges Clémenceau
FR-10000 Troyes
E-mail : fabien.mouf@wanadoo.fr

Pierre MAGNE
42, rue Villiers de l'Isle-Adam
FR-75020 Paris
E-mail : magnepierre@aol.com

Laure SALANOVA
CNRS – UMR 7041
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie
Protohistoire européenne
21, allée de l'Université
FR-92023 Nanterre cedex
E-mail : salanova@mae.u-paris10.fr